

ou telles théories concernant l'art chrétien¹. Tout cela, à parler franc, nous semble se rattacher, ainsi que le traditionalisme excessif, à un certain *supernaturalisme*, dont l'inconvénient est de dépasser le *sapere ad sobrietatem*, recommandé en toutes choses, sans excepter les meilleurs. Mais nous manquerions à l'un de nos principes les plus chers, si nous insistions plus que de raison sur ces dissentiments partiels. Le dernier Concile provincial d'Amiens disait, il y a quelques années : "Si, de nos jours il faut maintenir avec une grande fermeté les lois destinées à réprimer la licence, il faut aussi user d'une plus grande modération pour sauvegarder, conformément aux lois de l'Église, une liberté raisonnable : rien peut-être, en effet, n'ébranle davantage dans les esprits l'obéissance commandée, que le zèle immodéré qui réclame la soumission à des choses qui ne sont pas prescrites." Paroles admirables que nous voudrions voir inscrites en lettres d'or au frontispice de tous les organes de la presse catholique ! S'il y a une chose qui nous paraisse hors de doute, c'est que les plus déplorables malentendus tiennent beaucoup moins à des divergences vraiment doctrinales, qu'à des opinions personnelles trop exclusivement adoptées, défendues ou attaquées. Au point où l'on est depuis nombre d'années, mieux vaut cent fois laisser venir les apaisements qui permettent la discussion calme, sereine, et par là même fructueuse et profitable. Quand nous en serons là, nous pourrions peut-être, nous aussi,

dans la mesure convenable et permise, aborder certaines polémiques théologiques, philosophiques ou autres, dont, au surplus, nous ne prétendons pas nier l'importance. Mais encore une fois l'heure ne nous semble pas venue. Ce qui, par-dessus tout, nous importe en ce moment, à nous tous catholiques, c'est de réserver, sinon d'oublier nos dissentiments d'opinions pour resserrer plus étroitement nos rangs, et pour combattre plus énergiquement nos communs adversaires.

Une grande voix le disait à Malines, en commentant le texte célèbre : *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas*. "Je me souviens avec bonheur, s'est écrié le P. Félix, dans cette improvisation si vivement applaudie, je me souviens qu'un poète a dit ces bonnes paroles : le courage fait des vainqueurs ; la concorde des invincibles ! Donc vivons tous unis comme des frères dans l'union et la concorde ; aimons-nous, soutenons-nous, défendons-nous les uns les autres, et non-seulement nous serons forts, non-seulement nous serons vainqueurs ; mais je vous le dis en vérité, nous serons invincibles !"

Un prince de l'Église, Son Éminence le cardinal archevêque de Malines, a proclamé avec plus d'autorité encore ces grands devoirs de l'union fraternelle. "Oui, Messieurs, s'est-il écrié, n'avez tous qu'un cœur, *cor unum*... n'avez aussi qu'une âme, *anima una*... Rien ne me semble plus propre à vous faire comprendre la nécessité de cette union intime que les touchantes paroles que j'ai entendues un jour sortir d'une sainte et auguste bouche. C'était le lendemain de la proclamation du dogme de l'immaculée conception de la très-sainte Vierge Marie. Nous étions réunis

¹ Ces idées, du reste, n'ont pas prévalu dans le Congrès. Voir entre autres, les excellentes observations et le rapport présentés par M. le Chanoine Laforêt, alors professeur, aujourd'hui le digne successeur de Mgr de Ram, comme Recteur magnifique de l'Université de Louvain.